

Guilhaine Chambon

Je suis mort

de plume en plume...

Je suis mort.

Trop de vodka-somnifères ? Trop de ras le bol ont eu raison de moi. De raison je n'en ai jamais eu il fallait bien qu'un jour ...quelque chose ait raison de moi.

Je suis tout ankylosé et je vois les rapaces vêtus de bleu, s'acharner sur mon bureau, autopsiant mes tiroirs, déflorant mes carnets. Sans ménagement ils bousculent la seule et unique photo posée sur l'étagère, la renverse sans prendre la peine de la replacer . C'était une photo de Caroline du temps où nos âmes ne faisaient qu'un, blotties dans les mots.

C'est la police qui passe et tout est mis à sac. Un cambriolage légal en présence de mon cadavre. Ils veulent savoir pourquoi je suis mort.

Qui les a averti ? Avant que l'on ne mette en terre veulent ils déterrer tous ces mots que je tenais cachés. Ces mots, c'était mon seul bagage, mon seul trésor . Ils cherchent avec une frénésie effrayante. Il n'ont aucun regard pour moi. On dirait que je ne les intéresse pas .

J'avais 30 ans il y a quelques jours encore et je suis mort sans préavis. Aucun signe avant coureur . La mécanique a du se gripper quelque part . Pour tout vous dire je n'ai rien senti.

Tandis que je repose sur les draps fripés, mon âme elle joue encore et toujours avec les mots. Je vole au dessus de ces silhouettes inconnues et incongrues .

On dirait que pour eux c'était une évidence ma mort.

Comment ont ils appris? Peut être la bonne madame du second étonnée de ne pas m'avoir vu depuis quelques jours .

Une évidence ma mort ? Je ne me sentais pas de ce monde . J'ai toujours marché en contre-bas de la route, de leur route.

L'ailleurs m'a toujours fasciné , j'étais aimanté par l'inconnu et les terres vierges où je marchais nu pieds.

J'aimais ce silence obtus, obstiné, la pluie et le vent, le ciel quand il était de plomb. Le soleil me faisait mal, si mal, il me brûlait l'imagination. Je fuyais le soleil, le ciel bleu mais j'aimais les étoiles . Une étoile, c'est comme un rêve. C'est si loin une étoile si petit, vacillante et fragile une étoile .

Depuis combien de nuits je suis là ? Ils n'ont pas pris la peine de me couvrir . Je suis dans leur dos les yeux ouverts et le sexe à l'air. Cela n'a pas l'air de les gêner .

J'aimerais un peu de pudeur. Si je cachais mes mots ce n'est pas pour exhiber mes attributs devant des inconnus.

Mais j'aimais la vie, je ne faisais pas partie de ces désespérés qui hantent les cabinets de psy. Je creusais la terre de la nuit, la retournais sans repos cette terre arable, où l'idée, de graine devenait pousse, pour enfin éclore en un torrent de mots .

Il faut que je vous le confesse à présent que je ne crains plus rien. J'étais poète. Pas de ces poètes qui enfilent sur des fils de vent des mots sirupeux . Pas de ceux qui pensent que l'amour est le seul sujet.

La poésie ça crie, ça hurle et ça dérange.

La poésie ça s'indigne et le poète dérange, il faut le faire taire jusqu'à faire de lui un poète maudit.

L'un de mes visiteurs s'assoit soudain disant à ses collègues vous voulez rire?

C'était un révolutionnaire notre macabé écoutez ça un peu :

Aux plumes, amis de l'encre  
De la confrérie des rêveurs.

Aux armes citoyens de l'amour  
Laissez les sombrer dans leur fièvre,  
Leur agitation froissée.  
Aux larmes écorchés de la vie  
Butinez sans relâche le pollen des mots .

Ils s'esclaffent, ça me donne le bourdon de les voir avec leurs yeux visqueux comme de limaces, lire sans comprendre.

La poésie cette insolence, On disait de moi il est poète comme on aurait dit c'est un détraqué, comme si l'on parlait d'une maladie incurable et que l'on devait cacher. On disait pudiquement de moi c'est un poète essayant ainsi de minimiser cet acte délictueux qu'est d'écrire. Et longtemps j'ai du cacher ce vice.

La vie me semblait monotone avec ses conventions et ses codes. Les suivre n'était pas dans mes cordes. Sans la poésie la vie était monocorde.

Je voulais des sentiers vierges foulés d'aucun pas sinon du mien, souvent hésitant, tâtonnant pour faire danser les mots, les inviter à se poser sur la feuille de ma nuit blanche.

Je me promenais souvent m'écorchant aux passants, dont le regard vide me faisait peur. Je pensais mes plaies. La vodka pour désinfecter mes blessures les somnifères pour m'évanouir de ce monde plat, obnubilé par la seule idée de réussir.

Les gens me faisaient saigner et m'infligeait une souffrance indéfinie. Très jeune ma mère m'a renié , je n'étais pas ce qu'elle espérait . Un garçon!

Tout a débuté un jour de mars quand mon père, après une ultime scène de ménage a claqué la porte, me laissant là avec ma mère, elle

qui ne prêtait que si peu attention à moi. J'avais 8 ans et ce jour là j'ai décidé je serais poète.

J'étais la honte de la famille .

J'étais entré en poésie comme on rentre dans les ordres.

Guilhaine Chambon auteure de ce texte mis en lecture au festival d'été au théâtre de l'Orme Paris 19

Juin 2016



Publication certifiée par De Plume en Plume le 05-03-2017 :  
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Chambon Guilhaine \(Guilhaine Chambon\)](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Je suis mort sur DPP](#)